



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A 241 / 1

NEUVAINÉ
A SAINT JOSEPH

BIBLIOTHÈQUE

"Les Fontaines"

S J

60 - CHANTILLY

A LA MÊME LIBRAIRIE

DU MÊME AUTEUR

L'Art de la conversation au point de vue littéraire et chrétien. — Deuxième édition, augmentée. 1 vol. Prix net..... 1 fr. 25

De la Charité dans les conversations. — Deuxième édition, améliorée..... 1 fr. 25

Ces deux volumes, dont la première édition a été enlevée en peu de jours, ont été traduits en langue étrangère et adoptés dans un grand nombre de maisons d'éducation.

Pensées consolantes de saint François de Sales dans les épreuves et les tentations de la vie intérieure, dans les infirmités de l'âme et du corps, dans la crainte excessive de la mort et des jugements de Dieu, dans la perte des parents et des amis, etc. — Cinquième édition, augmentée.

« Ce livre, dit la *Bibliographie catholique*, sera d'un grand secours tout à la fois aux simples fidèles et aux directeurs et confesseurs chargés de consoler et de rassurer les âmes troublées et découragées. »

La Piété consolante de saint François de Sales, Règles de conduite propres à éclairer et à rassurer les âmes portées aux scrupules et au découragement. — Deuxième édition.. 1 fr. 50

Des Délassements permis aux personnes pieuses. — Quatrième édition.

« Nous déclarons que jamais rien d'aussi parfaitement utile ne nous est encore tombé entre les mains. »

(*Bibliographie catholique.*)

NEUVAINÉ

1

A

SAINT JOSEPH

POUR SE PRÉPARER A SES FÊTES

OU POUR OBTENIR QUELQUE GRACE SPÉCIALE

PENDANT LA VIE

ET A L'HEURE DE LA MORT

PAR

LE P. HUGUET

Nouvelle Édition, améliorée



PARIS

VICTOR PALMÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR

22, RUE SAINT-SULPICE, 22

1863

Tous droits réservés

NEUVAINNE SOLENNELLE

A SAINT JOSEPH

POUR SE PRÉPARER A SES FÊTES

**Où pour obtenir quelque grâce spéciale pendant la vie
et à l'heure de la mort.**



La pratique des Neuvaines est très-ancienne dans l'Eglise, qui l'a souvent enrichie de précieuses indulgences. On a adopté le nombre *neuf* préférablement à tout autre, pour honorer la très-sainte Trinité, en consacrant trois jours à chacune des personnes divines, ou bien encore pour mettre chaque jour de la Neuvaine sous la protection d'un chœur des Anges et obtenir plus sûrement, par leur intercession, les faveurs que l'on sollicite. Il y a dans la vie une infinité d'occasions où l'on a besoin de quelque grâce particulière pour résister à des tentations violentes, pour supporter courageusement

une grande épreuve, ou pour connaître et accomplir la volonté de Dieu. Or, l'exemple des Saints et une longue expérience ont prouvé qu'une pieuse Neuvaine en l'honneur de Marie ou de saint Joseph est un moyen presque infallible d'obtenir ce que l'on demande à Jésus par leur toute-puissante médiation.

Combien d'âmes dans la souffrance qui se sont adressées à saint Joseph, dans une fervente Neuvaine, et qui ont été consolées! Que de conversions, qui semblaient désespérées, ont été obtenues par cette sainte pratique! que de vocations ont triomphé des obstacles qu'on leur opposait! Que de fidèles enfants de Marie ont fait une douce et sainte mort, après l'avoir demandée tous les ans par une Neuvaine à saint Joseph, patron des agonisants.

Le jour de la fête, le glorieux Epoux de Marie ne saurait rien refuser à ceux qui se sont préparés par ces saints exercices à la célébrer avec piété.

Il est bon de faire cette Neuvaine à saint Joseph avant ses principales fêtes, qui se célèbrent dans l'Eglise : le 23 janvier, *Mariage de la très-sainte Vierge avec saint Joseph*. — Le 19 mars, *Fête de saint Joseph*. — Le troisième dimanche après Pâques, *Fête du Patronage de saint Joseph*.

On peut aussi choisir quelque circonstance particulière où l'on a besoin d'un plus

grand secours du Ciel, comme avant la première communion, ou la profession religieuse, avant une retraite pour en bien profiter, etc., etc.

Enfin tous les fidèles serviteurs de saint Joseph sont priés de faire cette Neuvaine à l'intention du souverain Pontife, en butte à la plus odieuse persécution, et victime de l'hypocrisie la plus sacrilège.

Pour faire saintement cette Neuvaine en l'honneur de saint Joseph et en retirer de grands avantages pour votre avancement spirituel : 1° ayez soin de bien purifier votre conscience par une bonne confession, la veille de la Neuvaine. 2° Approchez-vous avec piété de la sainte Table, dès les premiers jours si vous le pouvez. 3° Si votre position vous le permet, faites célébrer une messe dont vous remettrez le fruit dans les mains de saint Joseph. 4° Faites exactement et avec beaucoup de ferveur les prières marquées pour chaque jour de la Neuvaine. 5° Ajoutez-y, selon l'avis de votre directeur, quelques bonnes œuvres, une aumône, un cierge que vous ferez brûler devant l'image de saint Joseph, quelque pénitence, mais surtout la mortification de vos passions et de votre volonté, et une grande fidélité à imiter les vertus dont ce grand Saint vous a donné de si beaux exemples. 6° Il est bon aussi, pour être plus certain d'être exaucé, de promettre quelque chose à saint Joseph pour lui té-

moigner votre reconnaissance : par exemple, de réciter pendant un mois, tous les mercredis, les belles prières de ses sept douleurs et de ses sept allégresses, de faire la pratique des *sept Dimanches* en son honneur, etc.; mais il ne faut pas vous engager par vœu à accomplir ces œuvres pies sans prendre conseil de votre confesseur. 7° Il faut enfin, le dernier jour de la Neuvaine, s'approcher de la sainte Table avec beaucoup de piété et de ferveur, et se consacrer à saint Joseph.

A l'exemple de tous les vrais enfants de Marie, soyons fidèles à honorer son angélique Epoux : impossible d'aimer Marie sans aimer saint Joseph, et qui n'aime pas l'un doit nécessairement n'aimer guère l'autre. Ces deux dévotions se fortifient l'une l'autre, et elles nous aident à rendre à Jésus l'amour que nous lui devons. Si saint Bernard a dit : « *Per Mariam itur ad Jesum*, par Marie on va à Jésus, » nous ne faisons pas difficulté d'ajouter : Par Marie on va à Joseph, et par Joseph à Marie, et par l'un et l'autre à Jésus, et par Jésus à Marie et à Joseph; en un mot, Jésus, Marie et Joseph ne doivent jamais être séparés dans notre amour.

J. M. J.

PRIÈRE

Pour tous les jours de la Neuvaine

AVANT LA MÉDITATION.

Glorieux Patriarche de la loi nouvelle, véritable Epoux de la Mère de Dieu, et Père adoptif de l'Homme-Dieu, tout ce que je pourrai faire en votre honneur tournera, je le sais, à la gloire de Jésus et de Marie ; c'est pourquoi j'ai pris la résolution de faire cette Neuvaine pour me préparer à célébrer dignement votre fête. Daignez, ô grand Saint, réchauffez ma tiédeur et ma confiance.

Ah ! je vous en conjure par ces neuf mois que votre Epouse immaculée porta dans son sein virginal le Fils de Dieu incarné pour l'amour de moi, obtenez-moi pour fruit de ma Neuvaine la grâce de coopérer désormais fidèlement à l'œuvre de mon salut. Vous y avez coopéré vous-même par les services que vous avez rendus à Jésus et à Marie ; aidez-moi à m'en occuper avec un zèle semblable au vôtre, et veuillez agréer les hommages d'un cœur qui vous est tout dévoué. Ils sont peu dignes de vous, ces hommages ; mais je vous les offre aujourd'hui par des mains plus pures que les miennes, par celles de sainte Thérèse, votre fidèle et zélée servante ici-bas et la compagne de votre gloire dans le ciel.

Ainsi soit-il.

J. M. J.

PRIÈRE

APRÈS LA MÉDITATION.

LITANIES DE SAINT JOSEPH.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, Mère de Dieu, Epouse de saint Joseph, priez pour nous.

Saint Joseph, image du Père céleste et Père nourricier de son Fils unique, priez pour nous.

Saint Joseph, chaste Epoux de la Reine des vierges, priez pour nous.

Saint Joseph, fils de David, héritier de la foi et des vertus des Patriarches, priez pour nous.

Saint Joseph, homme juste selon le cœur de Dieu, priez pour nous.

Saint Joseph, modèle de l'obéissance la plus prompte, la plus simple et la plus parfaite, priez pour nous.

Saint Joseph, méprisé des hommes, mais grand aux yeux de Dieu, admiré et respecté des anges, priez pour nous.

Saint Joseph, qui avez mené une vie pauvre, obscure et laborieuse, priez pour nous.

Saint Joseph, modèle parfait de la vie intérieure, priez pour nous.

Saint Joseph, dont la vie a été cachée en Dieu avec Jésus-Christ, priez pour nous.

Saint Joseph, qui avez si longtemps et si particulièrement contemplé de vos yeux et touché de vos mains le Verbe de vie, priez pour nous.

Saint Joseph, qui par vos soins et votre travail avez entretenu la vie du Créateur et du Sauveur des hommes, priez pour nous.

Saint Joseph, qui avez été si docile à la conduite du Saint-Esprit et à toutes les inspirations de la grâce, priez pour nous.

Saint Joseph, dont les actions extérieures n'ont jamais interrompu le recueillement et l'attention à la présence de Dieu, priez pour nous.

Saint Joseph, dont la vie fut une oraison et une contemplation perpétuelles, priez pour nous.

Saint Joseph, uni à Jésus-Christ par l'amour le plus pur, le plus fort et le plus tendre, priez pour nous.

Saint Joseph, qui êtes mort dans les bras du Seigneur, priez pour nous.

Saint Joseph, le directeur, l'ami et le protecteur des âmes qui tendent à la perfection, priez pour nous.

Par votre sainte enfance et votre vie cachée, délivrez-nous, Seigneur Jésus.

Par la très-pure virginité de votre très-sainte Mère, purifiez-nous, Seigneur Jésus.

Par la fidélité et la justice de saint Joseph, protégez-nous, Seigneur Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

¶ Glorieux saint Joseph, priez Dieu qu'il accorde la paix à l'Eglise.

R. Et que son nom adorable soit porté jusqu'aux extrémités de la terre.

Oraison.

O Dieu, qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'Epoux de votre très-sainte Mère, faites, nous vous en supplions, qu'en le vénérant sur la terre,

comme notre protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans les cieux. Vous qui, étant Dieu, vivez et réglez, etc. Ainsi soit-il.

DOUX CŒUR DE MARIE, SOYEZ MON SALUT!

(Trois cents jours d'indulgence chaque fois.)

MON JÉSUS, MISÉRICORDE!

(Cent jours d'indulgence chaque fois.)

SALUTATION DE SAINT JOSEPH.

Je vous salue, Joseph, comblé de grâce; Jésus et Marie sont avec vous; vous êtes béni entre tous les hommes, et Jésus, le fruit de votre chaste Epouse, est béni.

Saint Joseph, Père nourricier de Jésus et Epoux de la bienheureuse Vierge Marie, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Ave, Joseph, gratiâ plene; Jesu et Maria tecum; benedictus tu in hominibus, et benedictus fructus Sponsæ tuæ, Jesus.

Sancte Joseph, Pater nutritie Jesu, et beatæ Virginis Mariæ Sponse, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

J. M. J.



PREMIER JOUR.

EN UNION AVEC LES SAINTS ANGES.

Combien Jésus désire que nous honorions saint Joseph.



TOUTE la vie du Sauveur est un parfait modèle offert à notre imitation; et selon que nous nous y serons rendus conformes, nous pouvons espérer être du nombre des prédestinés.

Or, nous ne craignons pas de le dire, Jésus a été le premier dévot de saint Joseph; personne ne s'est *dévoué* à son service avec autant d'amour et de générosité, après l'avoir choisi lui-même, de toute éternité, pour son Père nourricier. Joseph a reçu pendant trente ans les services les plus empressés et les plus affectueux de Jésus, qui le prévenait dans tous ses désirs, le soulageait dans tous ses travaux, le secondait dans toutes ses entreprises.

Il l'aimait comme son sauveur, puisque Joseph lui avait sauvé la vie, au péril de la

sienne, et qu'il avait pourvu par mille fatigues et mille privations à tous ses besoins. Il l'aimait comme son ange gardien, qui avait toujours veillé sur lui avec une touchante sollicitude. Il l'aimait à cause de ses vertus admirables, de sa pureté angélique, de son humilité profonde, de sa charité ardente et désintéressée qui l'avait porté à exposer si souvent sa propre vie pour conserver la sienne. Enfin, il l'aimait à cause des grands services qu'il avait rendus à Marie en l'assistant dans tous ses voyages, en fournissant à tous ses besoins et en protégeant sa virginité à l'ombre de son angélique union avec elle. C'est ainsi que Jésus trouvait dans son cœur tous les motifs d'aimer Joseph plus que tous les autres saints.

Maintenant que ce glorieux Patriarche est élevé dans le ciel au-dessus des Anges et des Bienheureux, Jésus ne l'aime pas avec moins d'ardeur et de tendresse que lorsqu'il était sur la terre. Son désir le plus vif est de le voir aimé et vénéré de tous les chrétiens comme il le mérite. Notre divin Sauveur, en respectant Joseph comme son Père, voulut donner à son Eglise un exemple éclatant qui lui apprît à honorer spécialement le Chef de la sainte Famille. Jésus-Christ n'eût-il passé qu'une heure soumis à la direction et aux ordres de Joseph, c'en était assez pour nous rendre ce saint Patriarche de la loi nouvelle vénérable

entre tous les autres Saints; mais combien plus ne le sera-t-il pas, après que Jésus a voulu vivre si longtemps sous ses lois! Elevé, nourri, gardé, pourvu de toutes choses par Joseph durant vingt-cinq à trente ans, peut-il ne pas désirer que tous les chrétiens s'efforcent de payer par des hommages particuliers les longs et fidèles services que ce bon Père rendit à son adorable personne?

Un religieux de Saint-Augustin, comme le rapporte le Père Jean d'Allosa dans son livre sur saint Joseph, apparut à un de ses confrères et lui dit que Dieu l'avait délivré de l'enfer à cause de sa dévotion particulière à saint Joseph; ajoutant que ce Saint, comme Père putatif de Jésus-Christ, était tout-puissant auprès de lui.

On lit dans la Vie de sainte Marguerite de Cortone que Notre-Seigneur l'ayant consolée et favorisée de diverses apparitions, lui dit un jour entre autres choses : « Si vous voulez m'être agréable, je vous prie de ne pas laisser passer un seul jour sans rendre quelque tribut de louange et de bénédiction à saint Joseph, mon Père adoptif, parce qu'il m'est très-cher. » (*Boll.*, ch. XXII.) Quelle douceur ineffable et quel contentement de savoir que Jésus-Christ notre Seigneur se réjouit lorsqu'il voit, dans la très-pure lumière de sa gloire, les enfants de l'Eglise s'affectionner à saint Joseph, l'honorer d'un culte spécial, et re-

courir à sa bonté dans tous leurs besoins !
*Non dubium rem acceptissimam nos facere
Dei Filio et Reginae Angelorum, quando
Josephum veneramus. (Isol., p. III, c. IV.)*
Jésus et Marie participent aux honneurs
que nous rendons à saint Joseph, et on
peut dire qu'il manquerait quelque chose à
leur gloire, si ce saint Patriarche n'avait pas
une large part à notre vénération et à notre
amour. Aucune dévotion ne saurait être
plus agréable au divin Sauveur que celle
que l'on a pour les Saints qui ont eu de
grands rapports avec sa personne adorable.
Du haut de son trône, Jésus veut bien en-
core continuer à servir en quelque sorte saint
Joseph, par l'invitation qu'il fait à tous les
chrétiens de l'honorer d'un culte particulier.
C'est pour les y engager plus efficacement
qu'il se plaît à multiplier les miracles en
faveur de ceux qui s'adressent à son divin
Cœur, par la médiation de ce glorieux Pa-
triarche. « Pour moi, dit un pieux auteur,
qui suis convaincu qu'une des raisons qui
porta le Père éternel à placer son Fils
unique sous la protection de saint Joseph
fut de nous apprendre que nous ne pour-
rions pas nous choisir un meilleur guide ni
un gardien plus fidèle que cet auguste Saint,
je veux que l'on sache qu'après Jésus et
Marie il est l'objet de ma plus grande con-
fiance. »

Il y aurait de la part des chrétiens une
ingratitude vraiment inexcusable de ne pas

payer à saint Joseph un tribut d'honneur et de dévouement, pour l'amour de ce Dieu sauveur à qui nous avons des obligations infinies. Pour moi, mon Jésus, je veux servir celui que vous avez servi, je veux honorer celui que vous avez honoré, je veux aimer celui que vous avez aimé en qualité de fils. Enfin, ô mon doux Jésus, par cette profonde humilité qui a rendu votre personne adorable obéissante aux moindres signes de saint Joseph, je vous supplie d'accorder à votre indigne serviteur de se dévouer dès ce moment et pour toujours au service de ce grand Saint, dans la vue de faire une chose qui vous soit agréable, puisque c'est vous qui m'en avez donné l'exemple.

EXEMPLE.

Voici un trait arrivé en 1860 et qui prouve une fois de plus avec quelle sollicitude saint Joseph veille sur les congrégations religieuses.

La supérieure d'une grande communauté du diocèse de Viviers se trouvait dans l'embarras. Elle avait une dette assez importante à payer prochainement, et la caisse de la maison était vide : si bien vide qu'on n'avait pas pu pourvoir aux dépenses ordinaires. A qui s'adressera cette bonne supérieure pour sortir de son embarras ? Emprunter de l'argent : elle aurait pu le faire à la rigueur ; toutefois, il y avait à cela, dans la circonstance, un certain inconvénient. Elle prend un moyen plus simple et aussi plus prompt, elle a recours au Chef de la sainte Famille. Tandis que, de son côté, elle sollicite avec ferveur son assis-

tance, elle recommande à plusieurs de ses filles de le prier en union avec elle, sans rien leur dire du motif de sa demande. Le bon Père saint Joseph ne se laissa pas prier longtemps. Quelques jours se passèrent, et des débiteurs de la Communauté, sur lesquels on était bien loin de compter, se présentèrent d'eux-mêmes à la porte du couvent, les mains pleines d'argent; c'était évidemment saint Joseph qui les avait amenés. La picuse supérieure s'empressa de signaler ce bienfait à la reconnaissance de la communauté; tous les cœurs se réunirent dans de communes actions de grâces envers le saint bienfaiteur.

PRATIQUE.

Déterminez en ce moment, devant l'image de saint Joseph, la grâce que vous désirez obtenir par son intercession, et soyez fidèle à faire pendant ces neuf jours toutes vos prières et vos bonnes œuvres à cette intention.

Oraison jaculatoire.

Jésus, Joseph et Marie,
Je me confie à vous durant toute ma vie.

J. M. J.

DEUXIÈME JOUR.

EN UNION AVEC LES ARCHANGES.

**Combien la dévotion à saint Joseph est agréable
à Marie.**



APRÈS Jésus, personne n'a jamais aimé saint Joseph d'un amour plus pur et plus ardent que Marie. Cette *Mère du bel amour* aimait cet illustre Patriarche comme le gardien que Dieu lui-même lui avait choisi pour être le témoin inviolable de sa virginité, et pour protéger son honneur et celui de son divin Fils. En voyant tout ce que saint Joseph faisait et souffrait pour ce cher Enfant, Marie sentait son amour pour lui devenir tous les jours plus grand et plus ardent. Il est certain que Marie aurait donné mille fois sa vie pour obtenir à son angélique Époux un degré de plus de grâce et de mérite devant Dieu. Ces sentiments de notre divine Mère n'ont pas diminué dans le Ciel. Si nous voulons donc faire une

chose qui lui soit agréable et lui témoigner notre reconnaissance pour tous les bienfaits dont elle ne cesse de nous combler, ah! ne négligeons rien pour honorer et faire honorer, autant qu'il dépend de nous, Joseph qu'elle aime et qu'elle vénère plus que les autres Saints.

« Je ne comprends pas, s'écriait la séraphique Thérèse, comment on peut penser à la Reine des Anges et à tout ce qu'elle essuya de tribulations durant le bas-âge du divin Enfant Jésus, sans remercier saint Joseph du dévouement si parfait avec lequel il vint au secours de l'un et de l'autre. »

Marie a témoigné souvent, dans ses communications avec ses plus fidèles serviteurs, combien elle était heureuse et reconnaissante de tout ce qu'ils voulaient bien faire pour contribuer à répandre partout le culte de son angélique Epoux.

« L'auguste Mère de Dieu, dit le pieux Olier, me donna le grand saint Joseph pour patron, m'assurant qu'il l'était des âmes cachées, et ajoutant ces paroles : *Je n'ai rien de plus cher au ciel et sur la terre, après mon Fils, que mon saint Epoux.*

Dans un passage de sa Vie, sainte Thérèse rapporte que Marie lui apparut un jour accompagnée de saint Joseph, et qu'elle lui donna une robe blanche pour lui faire connaître qu'elle était purifiée de ses péchés. « Quand je fus revêtue de cette robe, ajoute cette grande Sainte, il me sembla

que l'auguste Vierge me prit par la main et me dit qu'elle était très-satisfaite de la dévotion que j'avais pour saint Joseph. »

Le bienheureux Herman, de l'Ordre des Prémontrés, fut un des dévots les plus zélés de notre saint Patriarche. Aussi Marie ne cessa de le combler pendant sa vie de faveurs extraordinaires et de grâces de prédilection Elle lui changea jusqu'à son nom et lui donna celui de Joseph, en récompense de sa vive affection pour son chaste Epoux.

Marie commanda elle-même à un esclave maure, qui allait recevoir le baptême, de prendre le nom de *Joseph*, en mémoire de son saint Epoux.

Un jour, l'auguste Mère de Dieu, ouvrant les cieus, découvrit aux yeux ravis de sainte Gertrude l'incomparable éclat du trône où était assis son glorieux Epoux, et elle lui fit remarquer comme au nom de Joseph tous les saints du Paradis s'inclinaient respectueusement pour lui faire honneur. (*Révé.*, liv. IV, ch. XII.)

Les paroles que la très-sainte Vierge adressa elle-même à la vénérable Marie d'Agreda sont bien propres à ranimer notre confiance dans ce glorieux Patriarche; recueillons-les avec reconnaissance et méditons-les avec esprit de foi :

« Ma fille, quoique vous ayez écrit que
« mon Epoux Joseph est un des plus
« grands Saints et un des plus nobles

« princes de la Jérusalem céleste, vous ne
« pouvez pas pourtant déclarer maintenant
« toute son éminente sainteté. Les mortels
« ne sauraient la connaître avant de jouir de
« la vue de Dieu en qui ils découvriront
« avec admiration ce mystère, et en loueront
« le Seigneur.

« Je veux que vous soyez fort reconnais-
« sante à la bonté du Seigneur de la faveur
« que je vous fais dans cette occasion,
« et que vous lui rendiez de continuelles
« actions de grâces pour les lumières que
« vous avez reçues touchant ce mystère.
« Tâchez aussi à l'avenir d'augmenter votre
« dévotion envers mon saint Epoux, et
« de bénir le Seigneur de ce qu'il l'a
« favorisé avec tant de libéralité, ainsi que
« de la consolation que j'eus de l'avoir en
« ma compagnie et de connaître ses per-
« fections.

« Vous devez vous prévaloir de son in-
« tercession dans toutes vos nécessités, et
« faire en sorte d'accroître le nombre de ses
« dévots serviteurs. Recommandez à vos
« filles de se distinguer en cette dévotion,
« puisque le Très-Haut accorde sur la terre
« ce que mon Epoux demande au Ciel,
« et qu'il joint à ses demandes des faveurs
« extraordinaires pour les hommes, pourvu
« qu'ils ne se rendent pas indignes de les
« recevoir.

« Tous ces privilèges répondent à la per-
« fection et aux prérogatives que le su-

« prême Seigneur a accordées à mon saint
« Époux. Combien est puissante son inter-
« cession auprès de la divine Majesté ! Je
« vous assure que c'est un des plus grands
« favoris de Dieu et un des plus capables
« d'arrêter sa justice prête à éclater contre
« les pécheurs. »

Voici de belles paroles du P. Faber :

« Si la tendance du cœur des Saints nous
révèle la tendance du cœur de Marie, et si
elle n'est elle-même que l'inspiration in-
stinctive du Cœur de Jésus, il semblerait
que de nos jours rien ne pourrait nous unir
plus efficacement avec les Cœurs de Jésus
et de Marie qu'une dévotion tendre et res-
pectueuse envers saint Joseph. »

EXEMPLE.

Les religieuses de Saint-Joseph établies à Rome près du *Campo Vaccino* étaient pendant la dernière République en proie aux plus vives inquiétudes ; ne pouvant espérer aucun secours du côté des hommes, elles priaient de tout leur cœur leur bien-aimé Père et tout-puissant protecteur, et leur confiance en cet aimable Saint augmentait à mesure que le danger était plus grand et plus proche. Le bruit du canon qui grondait nuit et jour portait l'effroi dans tous les cœurs. Déjà un grand nombre de maisons étaient tombées autour de leur couvent, bien exposé au feu, et plusieurs malheureux avaient été tués. « Si Dieu veut que nous suc-
« combions, se disaient-elles, que sa sainte volonté
« soit faite ! Allons mourir à la chapelle. » Elles s'y rendirent en effet, au milieu de la nuit. Après avoir prié bien longtemps, succombant de fatigue,

le sommeil les surprit. Elles s'endormirent si profondément, qu'aucune d'elles n'entendit plus ni le canon qui grondait, ni les bombes qui éclataient, ni le bruit épouvantable des maisons qui tombaient tout près d'elles. Le matin, à leur réveil, elles rendirent de vives actions de grâces à saint Joseph, qui avait si bien veillé sur elles.

Un jour, cependant, une bombe incendiaire tomba près de leur salle de travail ; elles se crurent perdues, mais l'auguste Epoux de Marie les gardait. Voilà qu'à leur grand étonnement la bombe se soulève d'une manière inexplicable, passe au-dessus de leur maison, sans occasionner aucun dégât, et va tomber de l'autre côté de la rue sans faire aucun mal à personne. Les nombreux témoins de ce prodige étaient ravis d'étonnement. La supérieure fit placer cette bombe aux pieds de la statue de saint Joseph.

PRATIQUE.

Récitez aujourd'hui, après l'*Angelus*, la *Salutation de saint Joseph*.

Oraison jaculatoire.

Jésus, Joseph et Marie,
Bénissez mon âme dans cette vie.

J. M. J.

TROISIÈME JOUR.

EN UNION AVEC LES PRINCIPAUTÉS.

**Sublimes prérogatives de Joseph exaltées par les saints
docteurs de l'Église.**



LES Saints les plus illustres, fidèles à imiter Jésus et Marie, méritent bien aussi de nous être proposés pour modèles de la dévotion que nous devons avoir pour saint Joseph.

Parcourez les écrits des Docteurs les plus célèbres, nos louanges pâlissent à côté des pages sublimes qu'ils ont écrites sur les prérogatives admirables de l'angélique Epoux de Marie. Et puisque leur parole est ce qu'il y a de plus autorisé dans l'Église après les saintes Ecritures, méditons-la avec respect.

Si nous interrogeons l'Orient, d'où nous est venue la lumière, il nous répond par la voix de saint Grégoire de Nazianze « que
« Dieu a réuni dans la personne de Joseph
« tout ce que les autres Saints ont de lu-

« mière et de splendeurs. » A quoi saint Jean Chrysostome ajoute : « Quand Dieu
« voulut donner un époux à la Mère de son
« Fils unique, il chercha longtemps parmi
« les Patriarches pour en trouver un qui
« méritât de porter ce titre auguste. Il vit
« bien la foi d'Abraham, la pureté d'Isaac,
« la patience inébranlable de Job, la dou-
« ceur et la sainteté de David ; mais il n'y
« eut que Joseph seul qui fixa ses regards
« et qui lui parut digne d'être uni à Marie. »

Saint François de Sales, en parlant de ce sublime privilège du Père nourricier de Jésus, fait ces belles réflexions : « Oh ! quel
« Saint est ce glorieux Epoux de la divine
« Vierge ! Il est non-seulement Patriarche,
« mais le coryphée de tous les Patriarches ;
« il est plus que confesseur, et même plus
« que martyr, car la fidélité des uns et
« la générosité des autres se trouvèrent
« en lui dans un degré suréminent. Quel
« est le Saint qu'on puisse lui comparer en
« virginité, en humilité et en constance ?
« Aussi, quand Dieu voulut faire naître son
« Fils d'une Vierge, il lui donna Joseph
« pour Epoux. Oh ! combien admirable fut
« cette union qui eut pour effet non-seule-
« ment la communication des biens exté-
« rieurs, mais des biens célestes ; en sorte
« que le divin Enfant, fruit de la grâce et
« non de la nature, appartient à Joseph
« aussi bien qu'à Marie. Comment douter
« après cela du crédit dont il jouit dans le

« royaume céleste? Ayons donc confiance
« en lui, et recourons en toute circonstance
« à sa puissante intercession. » (*Entretien*
19^e.)

Si votre piété a besoin d'autres témoignages, entendez le grand Hilaire de Poitiers « assimiler Joseph aux Apôtres, à qui était « confié le soin de porter Jésus-Christ en « tous lieux ; » saint Jérôme défendre contre les hérétiques sa perpétuelle virginité ; saint Bernard l'associer aux éloges si suaves et si touchants qu'il a faits de Marie ; saint Thomas d'Aquin se complaire à énumérer tous les titres, tous les grâces de choix dont Dieu a daigné le combler. Entendez saint Bernardin de Sienne enseigner aux fidèles que saint Joseph, partageant le privilège de Marie, est monté au ciel en corps et en âme. Le Seigneur voulut lui-même confirmer ses paroles, car les historiens du Saint racontent qu'au moment même où il exaltait la gloire de l'angélique Epoux de Marie, une brillante croix d'or apparut au-dessus de sa tête, aux cris de joie et aux applaudissements de tout le peuple qui l'entourait.

Vers la même époque, dans une des circonstances les plus mémorables dont l'histoire ait gardé le souvenir, devant une des assemblées les plus augustes que le monde ait jamais vues, un homme parlait en face d'un trône où les Livres saints reposaient sur la pourpre et l'or. Silencieux, recueil-

lis, les légats du Pape, plus de vingt cardinaux, plus de deux cents évêques, une foule de docteurs réunis en concile à Constance, écoutaient avec une religieuse attention le savant Gerson, chancelier de la célèbre Université de Paris. Eh bien ! aux calamités inouïes qui désolaient alors l'Eglise de Dieu, à ce fameux schisme d'Occident qui menaçait de se prolonger encore au grand scandale des fidèles, savez-vous quel remède il proposait ? Un seul : la dévotion à saint Joseph ! — Une fois établie, il affirmait qu'elle serait l'avant-coureur de la paix universelle. Tous les Pères du concile lui applaudirent, comme aussi à tout ce qu'il dit des grandeurs de saint Joseph, de sa sanctification dans le sein de sa mère, de sa perpétuelle virginité, de son assumption glorieuse, du privilège qu'il partage avec Marie, quoique dans un degré inférieur, d'occuper dans le Ciel une place à part, bien au-dessus des Anges et de tous les Saints. Moins d'un an après ce discours si applaudi, la paix était rendue à l'Eglise, le schisme éteint, et la grande famille catholique, unie désormais, saluait avec bonheur et reconnaissance l'avènement de Martin V.

Les temps où nous vivons sont troublés, la barque de Pierre est de nouveau agitée par les flots des mauvaises passions ; adressons-nous avec confiance à saint Joseph, prions-le pour les nécessités de l'Eglise,

pour nos propres besoins, afin que, par son intercession, jouissant d'une profonde paix, nous puissions, comme dit l'Apôtre, mener une vie pure et chaste qui nous mérite le bonheur de posséder Jésus, Marie et Joseph, pendant toute l'éternité.

EXEMPLE.

Voici un trait qui nous vient d'une source bien sûre, et qui rappelle la conversion miraculeuse de M. Marie Ratisbonne à Rome, où il récita le *Mémorare* sans y attacher aucune importance. La bonté de saint Joseph est si grande, qu'il se plaît à exaucer quelquefois ceux-là même qui le prient machinalement et sans avoir l'intention formelle d'obtenir quelque grâce.

Il y a plusieurs années qu'un jeune homme de la ville de Turin, qui n'avait aucun principe religieux, ayant acheté pour un sou de tabac, se mit à lire le papier où il était enfermé; c'était une prière à saint Joseph pour obtenir la grâce d'une bonne mort. Cette oraison, qu'il comprenait à peine, l'intéressa vivement, et lui toucha le cœur. Il y revenait sans cesse. Ses camarades, piqués par la curiosité, voulaient lui prendre cette feuille pour voir ce qu'elle contenait, mais il la cacha et se mit à s'amuser de nouveau avec eux. Cependant il lui tardait beaucoup de relire cette prière, car il avait éprouvé, à la première lecture, une douceur ineffable; aussi, dès qu'il fut seul, il s'empressa d'y revenir, et comme il la repassait souvent, il finit par la savoir par cœur, et par la répéter sans y prendre garde.

Saint Joseph ne fut pas insensible à cet hommage involontaire : il toucha le cœur de ce pauvre jeune homme, qui alla se présenter lui-même à un bon prêtre qui l'instruisit et acheva de le ra-

mener à Dieu, dans le service duquel il a persévéré jusqu'à la mort.

PRATIQUE.

Invoquons souvent pendant le jour les plus grands serviteurs de saint Joseph : saint François de Sales, sainte Thérèse, saint Ignace, saint Vincent de Paul, etc., afin d'obtenir la grâce de les imiter.

Oraison jaculatoire.


O douce espérance de cette vie,
Jésus, Joseph et Marie.

J. M. J.

QUATRIÈME JOUR.

EN UNION AVEC LES PUISSANCES.

Pouvoir de saint Joseph dans le Ciel.

ANS la personne du fils de Jacob, du premier Joseph, l'Esprit-Saint a voulu nous donner une idée du pouvoir dont jouit notre saint Patriarche dans le royaume du Ciel, où il voit Jésus, son Fils adoptif, et Marie, son Epouse immaculée, élevés au-dessus de tous les chœurs des Anges et des bienheureux.

L'ancien Joseph, qui n'était que l'ombre et la figure de notre vrai Joseph, fut si favorisé du roi Pharaon, qu'il fut comblé de toutes les grandeurs et de toutes les grâces qu'un prince peut accorder à un sujet. Il le fit l'intendant général de toute sa maison, en lui disant : « Vous serez le maître absolu de tout, je veux que tout se fasse comme vous l'aurez ordonné. » Il le créa vice-roi de tout le royaume d'Egypte ; il ordonna

que tous ses sujets, sans distinction d'âge ou de rang, lui rendissent les mêmes hommages et la même obéissance qu'à sa propre personne ; il lui confia le sceau de son autorité royale, et lui donna le plein pouvoir d'accorder toutes les grâces et les faveurs qu'il voudrait. Enfin, il renvoyait à Joseph tous ceux qui lui demandaient quelques secours : *Ite ad Joseph*. « Allez à Joseph, faites tout ce qu'il vous dira, et recevez de lui tout ce qu'il voudra vous donner. »

Tous les Pères ont vu, dans ces privilèges du fils de Jacob, une prophétie des prérogatives beaucoup plus grandes encore dont devait être honoré le véritable Joseph.

Dieu commence par l'établir le maître de la sainte Famille. Il veut que tout le monde lui obéisse et lui rende hommage, même son propre Fils. Il l'a fait comme son vice-roi, voulant qu'il représentât sa personne jusqu'à lui accorder le privilège de porter son nom, et d'être appelé le Père de son Fils unique. Il a mis entre ses mains ce divin Fils, qui est comme le sceau de son autorité souveraine, pour nous montrer qu'il lui avait donné tout pouvoir d'accorder et de sceller ses grâces. Voyez comme il fait publier dans l'Évangile par tous les siècles que saint Joseph est le Père du Roi des rois : *Erant pater et mater ejus mirantes*. Il le fait appeler le sauveur du monde, parce qu'il a nourri et conservé Celui qui

est le salut de tous les hommes; enfin, et c'est là ce qui doit augmenter notre confiance, si nous voulons des grâces de lui, c'est à Joseph que nous devons nous adresser : *Ite ad Joseph*. On invoque les autres Saints pour des nécessités particulières, comme si les grâces et le don des miracles étaient partagés entre eux; mais saint Joseph tient le remède général de tous les besoins de l'âme et du corps, et tous ceux qui s'adressent à lui avec confiance expérimentent, comme sainte Thérèse, qu'on ne demande jamais rien à Dieu par son intercession sans l'obtenir infailliblement.

En effet, si autrefois le Seigneur bénit la maison royale de Pharaon, s'il multiplia ses richesses et ses revenus en considération de Joseph son serviteur, pourrions-nous douter encore que Jésus, par amour pour Joseph son Père adoptif, veuille nous enrichir de ses biens les plus précieux et augmenter le peu de grâces, de vertus et de bonnes habitudes que nous avons déjà? Ah! Notre-Seigneur lui dit bien mieux encore que le roi d'Egypte au fils de Jacob, qu'il avait nommé son premier ministre : « Mon royaume est tout entre vos mains, depuis que moi-même je m'y suis mis; je me repose sur vous plus que sur tout autre, après ma Mère, pour faire réussir le dessein, que vous savez que j'ai, de sauver tous les hommes. Je laisse à votre disposition le trésor de mes grâces, faites-en part libéra-

lement à vos frères, découvrez-leur la richesse et la beauté du séjour que je leur prépare dans mon royaume et dont ils jouiront éternellement, s'ils sont fidèles à me servir et à m'honorer. »

Qui pourrait dire le pouvoir de saint Joseph dans le ciel? « J'ai découvert, dit la vénérable Marie d'Agreda, que le Très-Haut lui a accordé, à cause de sa grande sainteté, divers privilèges en faveur de ceux qui l'invoqueraient avec piété. Le premier est pour obtenir la vertu de chasteté, vaincre les tentations de la chair et des sens. Le second, pour recevoir de puissants secours, afin de rentrer en grâce avec Dieu quand on a eu le malheur de l'offenser. Le troisième, pour acquérir par sa médiation une vraie dévotion à Marie et se disposer à recevoir ses faveurs. Le quatrième, pour mériter une sainte mort et une assistance particulière contre le démon à cette dernière heure. Le cinquième, pour dissiper les ennemis de notre salut en prononçant le nom de Joseph. Le sixième, pour jouir de la santé du corps et avoir du soulagement dans les afflictions. Enfin, le septième privilège est pour procurer des héritiers aux familles chrétiennes.

« Dieu accorde toutes ses faveurs et beaucoup d'autres encore à ceux qui les lui demandent comme il faut, au nom de saint Joseph, Epoux de la Reine du Ciel.

« J'engage tous les fidèles à lui être bien

dévoués et à croire sans hésiter qu'ils ressentiront les effets merveilleux de sa protection, s'ils s'en rendent dignes par leur confiance et par leur piété. »

Ames pieuses, à l'exemple de sainte Thérèse, malgré toutes vos misères et vos imperfections, adressez-vous à saint Joseph avec confiance ; demandez, par sa médiation puissante, les grâces dont vous avez besoin : grâce de conversion, grâce de renouvellement spirituel, grâce d'une bonne mort. Lorsque les peuples, pressés par la faim, s'adressaient au roi d'Egypte pour avoir du froment, ce prince les envoyait à Joseph, qu'il avait établi le dispensateur de toutes les richesses de son royaume. C'est encore à Joseph, son premier ministre, que le Sauveur nous adresse pour obtenir plus sûrement, par son entremise, les grâces qui nous sont nécessaires : *Ite ad Joseph*. Approchons-nous de lui avec l'espérance d'en rapporter ce que nous lui demanderons ; c'est le favori du Roi du Ciel, auquel nous devons plaire si nous voulons être bien reçus par sa divine Majesté ; c'est le Père que nous devons nous rendre favorable, afin de pouvoir obtenir quelque faveur du Fils ; c'est l'intendant de la maison, qui doit présenter nos supplications et les faire agréer au maître ; c'est le meilleur et le plus charitable avocat que nous puissions employer, après son Epouse, pour plaider notre cause auprès de Jésus-Christ, afin de

nous réconcilier avec lui et de nous remettre en ses bonnes grâces jusqu'à notre dernier soupir.

O bienheureux Joseph, notre protecteur et notre père, usez de votre pouvoir sans bornes en faveur des hommes v^{os} serviteurs, vos frères et vos enfants. Obtenez-nous une place à la cour de Jésus, admettez-nous parmi ses favoris, aidez-nous auprès de lui dans l'affaire si importante de notresalut, afin que nous méritions d'habiter un jour avec vous dans les tabernacles éternels, incomparablement plus agréables et plus délicieux que n'était cette belle contrée d'Égypte qui, par l'entremise de Joseph, servit d'habitation à Jacob et à ses enfants.

EXEMPLE.

Voici le récit d'une touchante conversion attribuée à saint Joseph, qui nous est communiqué par une personne digne de toute notre confiance :

« Au commencement de cette année 1861, je donnai à une personne pieuse deux exemplaires de la *Dévotion des sept Dimanches consacrés à saint Joseph* ; elle les goûta, et une de ses voisines, femme d'un ouvrier, étant venue lui confier le chagrin que lui causait son mari, éloigné depuis longtemps des sacrements, et les tentatives vaines qu'elle avait faites pour le convertir, cette bonne fille lui conseilla de recourir à saint Joseph et de faire en son honneur la *dévotion des sept Dimanches*. A cet effet, elle lui prêta un de ses opuscules. La pauvre femme la remercia de tout son cœur, et commença cette salutaire pratique avec une con-

fiance et une ferveur qui s'accrurent à mesure que le terme approchait. Enfin, la dernière semaine étant arrivée, cette femme, comptant sur l'assistance du saint Epoux de Marie, résolut de livrer l'assaut et d'attaquer un sujet qu'il n'était pas permis de toucher depuis fort longtemps. Afin de se donner du courage, elle s'arma, pour ainsi dire, d'une image de saint Joseph, la présenta à son mari en lui disant : « Oh ! mon ami, si tu voulais recourir à saint Joseph, il l'obtiendrait, j'en suis sûre, la grâce de revenir à Dieu. » A sa grande surprise comme à sa grande joie, il prend l'image, la baise avec affection et avec transport, et dit à sa femme qu'il est tout décidé de se confesser sans délai. Il s'approcha en effet du sacrement de pénitence avec de saintes dispositions, versant une grande abondance de larmes qui témoignèrent de la sincérité de son retour à Dieu.

« Le carême touchait à sa fin, on prêchait dans notre ville une retraite pour les hommes ; il en suivit les exercices avec ferveur, et il eut le bonheur, le jour de la clôture, de faire la sainte communion. Plein de courage, il fit quelques jours après, publiquement, un pèlerinage d'action de grâces à la chapelle de la Délivrande, à trois lieues de Caen. Depuis cette époque, il ne s'est pas démenti une seule fois. On doit regarder ses bons sentiments avec d'autant plus de confiance qu'il a fait de très-grands sacrifices pour être libre de sanctifier les dimanches et les fêtes. Il est si persuadé qu'il doit sa conversion à saint Joseph, qu'il ne céderait pas, pour tous les trésors du monde, la petite image que lui présenta sa femme. Tout ce qui intéresse le culte de ce glorieux Patriarche le remplit de joie. »

« Caen, 12 octobre 1861. »

PRATIQUE.

Visitez un pauvre malade, et après lui avoir parlé du pouvoir du saint Epoux de Marie, donnez-lui une médaille ou une image de saint Joseph, et faites une prière à son intention.

Oraison jaculatoire.

**Jésus, Joseph et Marie,
Venez à mon aide pendant la vie.**

J. M. J.

CINQUIÈME JOUR.

—
EN UNION AVEC LES VERTUS.
—

**Saint Joseph est le plus puissant de tous les
Bienheureux.**



LE Seigneur fait la volonté de ses Saints, ses yeux se reposent sur eux avec complaisance, et son oreille est toujours attentive à leurs prières. Les Saints ne nous assistent pas seulement par leurs prières, dit le Père de Condren, mais aussi par puissance, par inspiration, par conseil et par une communication intérieure de leur lumière et de l'amour qu'ils ont pour Dieu.

S'il est bon et utile d'invoquer les Saints, ainsi que l'Eglise l'a décidé dans le concile de Trente, c'est à cause de la faveur dont ils jouissent auprès de Dieu ; mais ce crédit n'est pas le même pour tous. Plus ils sont saints, plus il les aime ; plus il les aime, plus il défère à leurs intercessions. Ainsi l'auguste Marie a plus de pouvoir à

elle seule que tous les Saints ensemble. C'est une vérité reconnue, et de là cette confiance que nous lui donnons par préférence ; mais, après elle, à qui nous adresserons-nous, dans nos besoins, dans nos dangers, sinon à son auguste Epoux ? Si aucun Saint ne fut son égal en vertu, il n'en est aucun dont la puissance soit égale à la sienne. Il y a donc plus d'avantage à recourir à lui qu'à quelque Saint que ce soit.

Jetez les yeux sur la multitude innombrable de Bienheureux qui composent la Cour céleste, et voyez s'il y en a un seul qui soit plus favorisé de Dieu et plus puissant auprès de lui que le grand saint Joseph ! C'est lui seul qui a été choisi et nommé dans les décrets éternels de la providence divine pour être le chef de la sainte Famille : *Quem constituit Dominus super familiam suam* ; c'est lui que la grâce a uni inséparablement à la personne adorable du Fils unique de Dieu et à sa bienheureuse Mère.

Les autres Saints jouissent, il est vrai, d'un grand crédit dans le ciel ; mais enfin ils intercèdent en suppliant comme serviteurs, et ne commandent pas en maîtres. Joseph, qui a vu Jésus soumis à son autorité, obtient tout ce qu'il veut du Roi son Fils, et, comme dit le savant Gerson, il ordonne plutôt qu'il ne demande : *Non impetrat, sed imperat*. Jésus, dit saint

Bernardin de Sienne, veut continuer dans le ciel à donner à saint Joseph des preuves de son respect filial en obéissant à tous ses désirs : *Dum pater orat natum, velut imperium reputatur.*

Le Fils de Dieu, dit sainte Thérèse dont l'autorité est si grande dans l'Eglise, n'a jamais rien refusé à saint Joseph, pendant qu'il vivait sous sa dépendance. Combien moins encore lui refuse-t-il ce qu'il lui demande pour nous, maintenant qu'il règne à la droite de Dieu son Père ! Peut-on croire qu'il l'aime moins dans le ciel qu'il ne l'aimait sur la terre ? S'il l'a choisi pendant les jours de sa vie mortelle comme son plus cher favori, pour être toujours auprès de sa personne, afin d'en recevoir tous les services dont il avait besoin, et pour lui rendre en retour les témoignages de l'amour le plus tendre et le plus reconnaissant, est-il possible qu'il ne lui continue pas cette même faveur maintenant qu'il règne dans la splendeur des Saints ? Qu'a-t-il fait pour être disgracié et pour n'être plus son premier ministre dans le ciel comme il l'a été sur la terre ? Ne doit-il pas au contraire lui accorder les mêmes privilèges en le rapprochant plus près de sa divinité que les autres Bienheureux, et en ne lui refusant rien de ce qu'il désire ?

Marie, comme l'enseignent les saints Docteurs, est devenue par sa maternité

divine la trésorière et la dispensatrice de toutes les grâces et de tous les dons de Dieu; elle les donne à qui elle veut, dans le temps qu'elle veut, et de la manière qu'elle veut. Or, s'il est vrai, dit saint Bernardin, que tout ce qui appartient à la femme appartient aussi à celui que Dieu lui a donné pour époux, ne devons-nous pas croire que saint Joseph peut disposer à son gré, en faveur de ceux qui l'implorant, de tous les trésors que le Seigneur a confiés à Marie, sa chaste Epouse? Adressons-nous donc à saint Joseph avec une confiance inébranlable; ses prières, unies à celles de Marie et présentées à Dieu au nom de l'enfance adorable de Jésus, ne sauraient éprouver de refus; elles doivent obtenir tout ce qu'elles demandent.

Père bien-aimé de Jésus, digne Epoux de sa divine Mère, par cet admirable bonheur que vous avez eu d'être toujours en l'aimable compagnie de Jésus et de Marie, faites qu'en tout temps, en tout lieu, Jésus et Marie soient toujours avec nous, toujours dans notre cœur; et que toutes nos actions, toutes nos démarches, toute notre vie soient uniquement consacrées à leur gloire et à leur amour, afin que, lorsque nous rendrons le dernier soupir entre vos bras, nous puissions jouir de la félicité que le souverain Juge a promise à ceux qui l'auront aimé et servi constamment comme vous sur la terre.

EXEMPLE.

M^{me} de Montmorency, supérieure de la Visitation, à Moulins, avait une très-grande confiance en saint Joseph, dont elle était en partie redevable à une faveur signalée de ce tout-puissant Protecteur. Elle était atteinte d'une violente sciatique qui lui avait raccourci considérablement une jambe. Elle souffrait beaucoup et ne pouvait marcher sans être soutenue. Les médecins essayèrent de la soulager; leurs remèdes furent inutiles : saint Joseph se réservait cette guérison. Il y avait longtemps déjà qu'elle était dans cet état de souffrance, lorsque vint à passer une respectable religieuse ursuline, la mère Jeanne des Anges, supérieure du couvent de Loudun. Causant avec la duchesse de son mal, elle lui dit : qu'ayant eu elle-même dans le temps une violente douleur au côté, elle en avait été guérie par l'intercession de saint Joseph. Quelques jours après, M^{me} de Montmorency est inspirée de faire une Neuvaine au chaste Epoux de Marie.

Elle la commence avec ferveur ; le matin du quatrième jour, elle se fait conduire à l'église pour entendre la messe ; là, pendant le saint sacrifice, elle se sent saisie tout d'un coup d'une impression inexprimable ; il semble qu'un bras mystérieux lui tire avec force la jambe malade : c'était l'heure de la guérison. La messe finie, elle se lève et marche seule ; elle va au jardin, y fait quelques tours sans le secours de personne. Assurée alors de sa guérison, elle s'abandonne aux transports de sa reconnaissance, et termine par des actions de grâces envers saint Joseph la Neuvaine qu'elle avait commencée par des supplications. Pour éterniser la mémoire de ce bienfait, elle fit bâtir une très-belle chapelle en l'honneur de son saint Protecteur.

PRATIQUE.

Si vous le pouvez, faites célébrer une messe en l'honneur de saint Joseph, ou bien brûlez un petit cierge devant son image.

Oraison jaculatoire.

Jésus, Joseph et Marie,
Je me donne à vous pour la vie.

J. M. J.

SIXIÈME JOUR.

EN UNION AVEC LES DOMINATIONS.

Sentiments des plus grands Saints sur le pouvoir de saint Joseph.



ECLAIRÉS des pures lumières de la foi, favorisés de révélations célestes, les plus grands Saints ont laissé dans leurs immortels écrits, qui servent de guide aux âmes pieuses, des témoignages bien consolants de leur confiance sans borne dans la toute-puissance et la charité ineffable de l'auguste Epoux de Marie. Tout ce que nous pourrions dire, dans notre zèle, afin de faire honorer saint Joseph, serait bien peu de chose en comparaison des paroles de ceux que l'Eglise révère comme ses docteurs les plus sûrs et ses modèles les plus parfaits.

Dans l'impossibilité où nous sommes de rapporter ici tout ce que ces brillantes lumières ont dit pour nous porter à aimer et à prier saint Joseph, recueillons et mé-

ditons en présence de Dieu quelques-unes de ces paroles que le Saint-Esprit a dictées à nos Pères dans la foi.

« Quelques Saints, dit le Docteur angélique, ont reçu de Dieu le pouvoir de nous assister dans des besoins particuliers, mais le crédit de saint Joseph n'est point limité ; il s'étend à toutes nos nécessités, et tous ceux qui l'invoquent avec confiance sont assurés d'être promptement exaucés. »

« Oh ! combien nous serons heureux, dit saint François de Sales, si nous pouvons mériter d'avoir part en ses saintes intercessions ! car rien ne lui sera refusé, ni de Notre-Dame, ni de son Fils. Il nous obtiendra, si nous avons confiance en lui, un saint accroissement en toutes sortes de vertus, mais spécialement en celles qu'il avait au plus haut degré que toutes les autres, qui sont la très-sainte pureté de corps et d'esprit, la très-aimable vertu de l'humilité, la constance, la vaillance et la persévérance, vertus qui nous rendront victorieux, en cette vie, de nos ennemis, et qui nous feront la grâce d'aller jouir, en la vie éternelle, des récompenses qui sont préparées à ceux qui imiteront l'exemple que saint Joseph leur a donné. »

S'il est écrit, dit saint Bernard, que *le Seigneur fait la volonté de ceux qui le craignent*, comment refusera-t-il de faire celle de saint Joseph, qui l'a nourri si longtemps à la sueur de son front ? *Volun-*

tatem timentium se faciet, quomodo voluntatem nutrientium non faciet? Nous devons être bien persuadés, dit saint Liguori, que Dieu, en considération des mérites de saint Joseph, ne lui refusera jamais une grâce qu'il demandera en faveur de ceux qui l'honorent. Ah! si, d'après le témoignage de Jésus-Christ lui-même, tout est possible à celui qui a de la foi seulement comme un grain de sénevê, ne devons-nous pas croire, sans crainte de nous tromper, que saint Joseph est tout-puissant dans le ciel, lui qui a eu plus de foi qu'Abraham et les Apôtres, plus de charité que les Séraphins et les Chérubins ?

Voici des paroles bien frappantes qu'une Sainte, favorisée de révélations extraordinaires, met dans la bouche de Marie : « Au dernier jour, lorsque tous les hommes seront jugés, les malheureux damnés regretteront amèrement de n'avoir pas connu, à cause de leurs péchés, combien la protection de saint Joseph était puissante et efficace pour les aider à faire leur salut et à rentrer en grâce avec Dieu. Le monde a beaucoup ignoré combien sont admirables les prérogatives dont le Seigneur a favorisé mon saint Epoux, et combien son intercession est puissante auprès de mon divin Fils et de moi. Je vous assure que saint Joseph est un des plus capables d'arrêter sa justice contre les pécheurs. »

Que ne puis-je, aussi bien que sainte

Thérèse, exhorter tout le monde à cette dévotion ! que ne puis-je au moins me faire entendre en tous les lieux où il y a des affligés ! Je leur dirais : Allez, mes frères, allez à Joseph : *Ite ad Joseph.* (Gen., XLI, 55.) Êtes-vous accablés d'un nombre d'enfants, à qui la pauvreté vous met hors d'état de donner le pain qu'ils demandent ? Allez à Joseph : *Ite ad Joseph.* Plus puissant que ne fut autrefois le ministre de Pharaon, il vous fera trouver dans les greniers de la Providence un secours auquel vous ne vous attendez pas. Êtes-vous tourmentés d'une longue maladie, qui vous mette en danger de perdre la patience ? Allez à Joseph : *Ite ad Joseph.* Plein de compassion pour votre misère, il vous obtiendra ou la santé, ou la grâce de faire un saint usage de vos maux. Êtes-vous pressés de peines intérieures qui vous font perdre la tranquillité de l'âme ? Allez à Joseph : *Ite ad Joseph.* Connaissant vos peines par l'expérience qu'il en a faite, il priera Dieu de dissiper l'orage et de vous remettre au plus tôt dans le calme. En un mot, dans tous vos besoins, dans toutes vos nécessités, adressez-vous au glorieux saint Joseph, et vous ne tarderez pas d'éprouver la puissance de son intercession : *Ite ad Joseph.*

Souvenez-vous, ô très-bon et très-miséricordieux saint Joseph, que celui qui a voulu être appelé votre Fils m'a racheté de son sang précieux, et qu'il a brûlé

d'une soif ardente pour mon salut. Je vous conjure donc, ô céleste Joseph, par le cœur paternel que Dieu vous a donné pour son Fils, et par le cœur de fils que Jésus a eu pour vous, de prendre un soin spécial de la sanctification de mon âme. Soyez vous-même mon directeur, mon guide, mon père et mon modèle dans la vie spirituelle et dans le chemin de la perfection, afin que, marchant sur vos traces, je parvienne au bonheur des élus.

EXEMPLE.

Il y a peu d'années que la supérieure d'une Maison des sœurs du Bon-Pasteur, dans les Etats du pape, était dans l'intention de faire réparer tout un côté du couvent qui menaçait de tomber. Elle avait économisé pour faire cette réparation urgente trois cents écus. Mais, avant de commencer, elle crut devoir en parler à l'évêque du diocèse, son premier supérieur. Le prélat, ne connaissant pas sans doute le danger imminent auquel étaient exposées ces bonnes religieuses, n'approuva pas le projet de la supérieure, et lui dit qu'il valait mieux se servir de cet argent afin d'acheter du blé pour la communauté : on était alors en proie à une grande disette. La supérieure n'osa pas faire des instances, quoiqu'elle fût dans la plus vive inquiétude. Que faire dans cette pénible circonstance ? Elle eut la bonne pensée de s'adresser à saint Joseph. Après l'avoir prié avec ferveur, elle s'adressa ensuite au grand-vicaire, qui, connaissant le péril auquel ces religieuses étaient exposées, se chargea d'obtenir la permission de l'évêque pour faire les réparations ; il lui dit de commencer immédiatement les travaux, en se bornant au strict nécessaire ; ce qu'elle fit.

Quand tout fut terminé, en faisant le dernier payement, elle fut très-étonnée de voir sa caisse encore si bien garnie, après les grandes dépenses qu'elle avait été obligée de faire. Elle fit part de sa surprise au vicaire-général. Celui-ci, voulant tirer la chose au clair, la pria de lui donner tous les comptes qu'elle avait acquittés ; et après avoir additionné très-exactement toutes les dépenses, on trouva qu'elle avait soldé la somme de trois cent cinquante écus, quoiqu'elle n'en eût que trois cents en tout dans sa caisse avant de faire commencer ces réparations. Mais combien leur surprise fut plus grande quand, ouvrant la caisse et comptant l'argent, ils virent qu'il y avait encore trois cent cinquante écus ! Saint Joseph a donc pourvu aux réparations, au blé, et il y a ajouté cinquante écus. Oh ! quel aimable Saint !

PRATIQUE.

Tâchez de gagner aujourd'hui plusieurs indulgences que vous appliquerez aux âmes du Purgatoire qui ont le plus aimé saint Joseph.

ORAISON JACULATOIRE.

Jésus, Joseph et Marie,
Soyez avec moi pendant cette vie.

J. M. J.

SEPTIÈME JOUR.

EN UNION AVEC LES TRÔNES.

Sainte Thérèse modèle de confiance en saint Joseph.



SAINTÉ Thérèse doit être citée entre tous les enfants de Marie comme le plus parfait modèle de la confiance que nous devons avoir dans saint Joseph. C'est à lui qu'elle s'adressait dans les infirmités de l'âme et du corps; elle avait recours à sa puissance et à sa bonté dans tous les dangers où elle se trouvait exposée. C'était sous ses auspices qu'elle fondait tous ses monastères, bien persuadée que l'esprit de Jésus et de Marie y régnerait si saint Joseph daignait les protéger.

Mais laissons-la parler elle-même, et méditons avec respect ces pages sublimes, si capables de nous inspirer une confiance sans bornes dans l'auguste Epoux de la Reine du ciel.

« Je pris pour avocat et pour protecteur

le glorieux saint Joseph, et je me recommandai très-instamment à lui. Son secours éclata de la manière la plus visible. Ce tendre père de mon âme, ce bien-aimé protecteur se hâta de me tirer de l'état où languissait mon corps, comme il m'a arrachée à des périls plus grands d'un autre genre, qui menaçaient mon honneur et mon salut éternel. Pour comble de bonheur, il m'a toujours exaucée au-delà de mes prières et de mes espérances. Je ne me souviens pas de lui avoir rien demandé jusqu'à ce jour, qu'il ne me l'ait accordé. Quel tableau je mettrais sous les yeux, s'il m'était donné de retracer les grâces insignes dont Dieu m'a comblée, et les dangers, tant de l'âme que du corps, dont il m'a délivrée par la médiation de ce grand Saint! Le Très-Haut donne seulement grâce aux autres Saints pour nous secourir dans tel ou tel besoin; mais le glorieux saint Joseph, je le sais par expérience, étend son pouvoir à tous. Notre-Seigneur veut nous faire entendre par là, que, de même qu'il lui fut soumis sur cette terre d'exil, reconnaissant en lui l'autorité d'un père nourricier et d'un gouverneur, de même il se plaît encore à faire sa volonté dans le ciel, en exauçant toutes ses demandes. C'est ce qu'ont vu comme moi, par expérience, d'autres personnes auxquelles j'avais conseillé de se recommander à cet incomparable Protecteur; aussi le nombre des âmes qui l'ho-

norent commence-t-il à être grand, et les heureux effets de sa médiation confirment tous les jours la vérité de mes paroles.

« Connaissant aujourd'hui, par une si longue expérience, l'étonnant crédit de saint Joseph auprès de Dieu, je voudrais persuader à tout le monde de l'honorer d'un culte particulier. Jusqu'ici j'ai toujours vu les personnes qui ont eu pour lui une dévotion vraie et soutenue par les œuvres, faire des progrès dans la vertu ; car ce céleste Protecteur favorise d'une manière frappante l'avancement spirituel des âmes qui se recommandent à lui. Déjà, depuis plusieurs années, je lui demande, le jour de sa fête, une faveur particulière, et j'ai toujours vu mes désirs accomplis. Si par quelque imperfection ma demande s'écartait tant soit peu du but de la gloire divine, il la redressait admirablement, dans la vue de m'en faire retirer un plus grand bien.

« Si j'avais autorité pour écrire, je goûterais un plaisir bien pur à raconter, dans un récit détaillé, les grâces dont tant de personnes sont comme moi redevables à ce grand Saint. Je me contente donc de conjurer, pour l'amour de Dieu, ceux qui ne me croiront pas, d'en faire l'épreuve ; ils verront par expérience combien il est avantageux de se recommander à ce glorieux Patriarche, et de l'honorer d'un culte particulier. Les âmes pieuses surtout devraient toujours l'aimer avec une filiale tendresse.

Que celui qui ne trouve personne pour lui enseigner l'oraison, choisisse pour maître cet admirable Saint, il n'aura pas à craindre de s'égarer sous sa conduite. Plaise au Seigneur que je ne me sois pas égarée moi-même en portant la témérité jusqu'à oser parler de lui! »

Souvenez-vous, ô mon aimable et puissant Protecteur, saint Joseph, que, selon le témoignage de sainte Thérèse, votre fidèle servante, on n'a point entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu pour vous une véritable dévotion et qui ont réclamé votre secours avec confiance, ait vu sa prière rejetée. Le cœur plein d'une si douce espérance, je viens à vous, ô digne Epoux de Marie, je me réfugie à vos pieds, et, tout pécheur que je suis, j'implore votre protection! Ne fermez point l'oreille à ma prière, ô vous qui avez porté le glorieux nom de Père de Jésus; mais écoutez-la favorablement, et présentez-la pour moi à Celui qui a voulu être appelé votre Fils.

Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Une jeune fille, nommée Claire N***, de Forli, très-souffrante depuis plusieurs mois, se trouvait, par suite d'une complication de maux, en danger de mort. Sept médecins avaient déjà essayé inutilement pour la guérir tous les remèdes qu'ils avaient pu imaginer, quand le mois de mars arriva. La famille de la jeune malade fit en union avec elle

les pieux exercices du Mois de saint Joseph, avec cette différence que les parents de Claire sollicitaient sa guérison, tandis que de son côté elle demandait vivement à Jésus par son Père adoptif le bonheur de le voir bientôt en paradis. Brûlée du désir d'aller au ciel, elle craignait que ses parents ne fussent exaucés; il ne fallait rien moins que l'autorité de son confesseur pour l'obliger à se résigner à vivre encore en ce monde, si Dieu le voulait. Cependant, à mesure que le Mois de saint Joseph avançait, l'état de la pauvre malade s'aggravait de plus en plus, et l'asthme semblait devoir la suffoquer à chaque instant. Durant l'espace de vingt jours elle ne prit que de l'eau, et une seule fois une petite bouchée de nourriture. Un célèbre médecin ayant passé à Forli, on le pria de se joindre à plusieurs de ses collègues qui devaient tenir une consultation le 31 du mois de mars, quoique l'on eût déjà administré les derniers sacrements à la malade, dont l'état ne laissait plus d'espoir. Le matin du jour de la clôture du Mois de saint Joseph, son médecin ordinaire et le phlébotomiste lui firent une visite, et la trouvèrent dans un si grand danger que le docteur lui dit : « Claire, consolez-vous, avant midi vous serez en paradis. » Ces paroles remplirent la jeune malade d'une joie ineffable. Mais voilà que, vers neuf heures du matin, se sentant beaucoup mieux, elle appelle tout à coup sa sœur avec la voix d'une personne bien portante, et elle lui dit : « Saint Joseph vient de me faire un vilain tour, il m'a guérie; donnez-moi ma robe, que je me lève. » Sa mère et sa sœur accoururent aussitôt; elles crurent que cette pauvre enfant était dans le délire; mais pas du tout: elle se leva et demanda à manger, disant qu'elle avait grand'faim. On alla chercher le médecin, qui fut très-étonné de voir en si bon état la jeune Claire, qu'il avait laissée en agonie une heure avant. Il déclara ouvertement que l'on ne pouvait pas expliquer naturellement une guérison radicale aussi subite. L'heureuse pro-

tégée de saint Joseph s'empressa d'aller à l'église pour le remercier de lui avoir rendu la santé, qu'elle a toujours conservée depuis cette époque.

PRATIQUE.

Demandez aujourd'hui à Dieu, en union avec sainte Thérèse, de multiplier les âmes dévouées à saint Joseph. A l'exemple de cette grande Sainte, recommandez cette dévotion à vos amis.

ORAISON JACULATOIRE.

Jésus, Joseph et Marie,
Fortifiez-moi dans cette vie.

J. M. J.

HUITIÈME JOUR.

EN UNION AVEC LES SÉRAPHINS.

Amour de saint Joseph pour nous.



LES Saints qui ont le plus aimé Dieu sont aussi ceux qui se sont distingués par une charité plus ardente et plus généreuse pour les hommes. Or, il est certain qu'après l'auguste Marie, aucun Bienheureux n'a été aussi embrasé d'amour pour Jésus que Joseph, à qui il était donné de l'aimer comme son Dieu et comme son Fils adoptif. C'est sur cet amour qu'il faut mesurer celui qu'il éprouve pour nous. Jamais aucun Saint n'a aimé ses frères comme ce bienheureux Patriarche nous aime. Et cependant vous savez jusqu'à quel point ces grands serviteurs de Dieu ont aimé les hommes : témoin un saint Paul qui désirait être anathème pour ses frères; un saint Fidèle qui se livra volontiers à une mort cruelle pour gagner à Dieu plusieurs pé-

cheurs ; un saint Vincent de Paul qui se mit à la place d'un galérien, pour le rendre à sa famille. Qui pourra après cela apprécier comme il faut l'amour de Joseph pour les membres de Jésus-Christ, devenus ses propres enfants ?

Le divin Sauveur, en se faisant son Fils, lui mit dans le cœur un amour plus tendre que celui du meilleur des pères ; et cela non pas seulement pour en être aimé comme un fils ; mais encore pour que ce même amour se répandît sur tous les hommes, devenus aussi ses enfants. Jugez si Joseph, le plus tendre des pères, pourrait oublier les hommes, confiés à sa tendresse. Dieu, désirant que notre glorieux Saint servît de Père à son Fils unique, voulut aussi, dit la vénérable Mère de Saint-Joseph, première Carmélite en France, qu'il tînt également lieu de père à ses frères adoptifs, aux membres mystiques du divin Enfant. C'est ainsi qu'il lui a communiqué une grâce toute spéciale d'amour, de tendresse et de sollicitude pour nous, qui le porte à nous faire autant de bien que le père le plus passionné peut en désirer à des enfants qu'il aime plus que lui-même.

Cette soif ardente du salut des hommes dont Jésus fut dévoré pour le salut des hommes, Joseph n'en a-t-il pas senti les saintes ardeurs ? Ah ! s'il le fallait, ô charitable Père, vous descendriez de votre trône immortel, comme il est lui-même

descendu des cieux pour sauver les pécheurs. Et comment le cœur de Joseph ne serait-il pas touché de nos malheurs? Peut-il oublier en nous voyant tout couverts du sang de son divin Fils, que c'est pour nous qu'il a été attaché à la croix, et qu'il s'est livré à la mort pour nous rendre à la vie? Tant que le monde existera, Jésus ne cessera pas de s'immoler pour nos besoins à son Père céleste, afin d'apaiser sa justice; et Joseph, entrant dans cette œuvre de propitiation, s'intéressera toujours à notre salut.

Des mains de Joseph, comme des mains de Marie, coule sans cesse la douce rosée de la grâce; il verse les bénédictions du Ciel sur tous les hommes; mais il les répand avec plus d'abondance sur ceux qui l'invoquent. Implorons-le avec confiance, et ne nous décourageons pas, si notre prière n'est pas exaucée aussi promptement que nous le souhaiterions. Le pieux fondateur des Religieux du Verbe-Incarné disait à une personne qui désirait obtenir une grâce : « Vous récitez pendant neuf
« jours les litanies de saint Joseph avec foi;
« si vous n'obtenez pas, vous ferez une
« vingtaine de neuvaines semblables, et
« vous lui direz : Je continuerai jusqu'à ce
« que j'obtienne. »

Une âme qui persévère ainsi dans la prière et qui s'applique en même temps à imiter les vertus du glorieux saint Joseph

est sûre d'obtenir ce qu'elle désire, et si sa demande doit contribuer à la gloire de Dieu.

Bienheureux Joseph, je vous recommande instamment le salut de mon âme que Jésus votre Fils a rachetée par l'effusion de son sang; je vous prie de ne pas m'abandonner jusqu'à ce que vous m'ayez ouvert les portes du Ciel, où j'espère vous bénir éternellement du bonheur que vous m'aurez procuré. Je vous recommande aussi tous les pauvres pécheurs qui ont banni l'aimable Jésus de leurs cœurs, ou plutôt qui vivent eux-mêmes dans un triste exil, privés de sa douce présence.

Hélas! je sais combien il en coûte pour vivre loin de lui; voilà pourquoi je vous prie pour tous ceux qui sont dans le malheureux état du péché! Eclairer ces aveugles, faites-leur connaître le danger où ils sont de se perdre éternellement, ramenez ces enfants prodigues qui s'éloignent du meilleur des pères, touchez ces ingrats, convertissez ces cœurs rebelles, et faites-les rentrer en grâce avec Dieu, afin qu'ils aient le bonheur de vous voir dans le ciel.

EXEMPLE.

C'était le 26 janvier 1837, on apportait à l'hospice des dames Saint-Charles, de Virieux-Pellussin, une jeune fille, native de Rodez et qui était alors en service à Pellussin. Cette fille avait fait une chute

et se trouvait dans un état voisin de la mort ; elle n'avait l'usage d'aucun de ses membres, et toutes ses facultés physiques et morales étaient paralysées ; cependant elle a parlé deux fois, mais dans le délire seulement.

Tous les soins lui furent prodigués, et, après huit jours de cruelles souffrances, un léger mieux se fit apercevoir et continua toujours progressivement. Bientôt elle fut en état de se lever et d'agir, mais la malheureuse était encore sourde et muette, et, malgré tous les efforts de la science, le mutisme et la surdité continuaient toujours. Cependant le Mois de saint Joseph arriva ; la jeune fille le fit avec les autres malades : en suivant des yeux et du cœur les saints exercices, elle adressait à Dieu, par l'entremise de saint Joseph, les plus ferventes prières ; car, si tout le monde désespérait de sa guérison, elle seule espérait toujours. Le 27 du même mois, elle retomba dans un état pire que le premier ; le médecin la pinçait fortement et elle ne répondait par aucun mouvement ; une épingle était profondément enfoncée et le sang ne coulait pas, et pas un signe ne venait prouver que la vie animait encore ce corps que le froid de la mort n'avait cependant pas saisi. Pendant ce temps, les religieuses faisaient toujours avec les malades le Mois de saint Joseph et le priaient pour celle qui paraissait agonisante. Le dernier jour, après la lecture habituelle, et au milieu du plus profond silence, on se disposait à commencer les litanies de saint Joseph, lorsqu'on entendit murmurer une voix que depuis deux mois on n'avait pas entendue ; aussitôt on s'approche, on voit et on entend la jeune malade remercier et invoquer saint Joseph en regrettant de l'avoir connu trop tard.

Tout à coup elle ouvre ses yeux et dit : O mon Dieu, je vois ! Et un instant après elle s'écrie : J'entends ! Elle recouvrait successivement l'usage de ses sens.

Toute la maison accourut aux cris de joie poussés par les personnes présentes, et tout le monde

de répéter : **Miracle! Miracle!** Deux jours après, la malade s'est levée parfaitement rétablie malgré un peu de faiblesse; elle est restée un mois à l'hôpital pour se fortifier, et elle est retournée dans son pays, l'air des montagnes lui étant contraire.

Cette jeune fille, quoique honnête, n'était pas d'une grande piété; sa foi l'a guérie; sans doute sa persévérance la sauvera. Elle est partie emportant dans son cœur une confiance sans borne en saint Joseph.

(Nous tenons ce fait de témoins oculaires.)

PRATIQUE.

Donnez tous les matins votre cœur à saint Joseph, afin qu'il l'offre lui-même à Jésus et à Marie.

ORAISON JACULATOIRE.

Jésus, Joseph et Marie,
Je me donne à vous pour la vie.

J. M. J.

NEUVIÈME JOUR.

EN UNION AVEC LES CHÉRUBINS.

Pratiques des Saints en l'honneur de saint Joseph.



L est de la nature de l'amour, quand il est vrai et ardent, de se traduire au dehors par des actes et par des paroles. En effet, quand on aime bien quelqu'un, on est ingénieux à profiter de toutes les circonstances favorables pour lui témoigner toute son affection : *Probatio amoris, exhibitio est operis*, dit saint Grégoire.

C'est ainsi qu'on se plaît à visiter ses amis, à s'entretenir de leurs qualités, et à partager avec eux ce que l'on possède de plus précieux. Et lorsque la Providence les éloigne, on adoucit les rigueurs de l'absence en pensant à eux, en contemplant leur image, en priant le Seigneur de les couvrir de sa protection et de les rendre bientôt à notre cœur.

Voilà pourquoi les Saints les plus dévoués

à l'angélique Epoux de Marie étaient si habiles à imaginer toujours de nouvelles pratiques pour lui témoigner leur amour et multiplier les hommages qui lui sont dus à tant de titres. Sainte Thérèse plaçait la statue de Joseph sur toutes les portes de chacun de ses monastères, et, dans ses voyages, elle en portait une sur son cœur. On dit que le vénéré père Lallemant demanda, avant de mourir, que l'on mît l'image de saint Joseph dans son tombeau, afin qu'elle lui servît comme de passeport pour la bienheureuse éternité.

On sait que saint François de Sales n'avait dans son bréviaire qu'une seule image, c'était celle du Père adoptif de Jésus, sur laquelle il aimait à reposer les yeux et qu'il couvrait de ses baisers et de ses larmes, au souvenir de tout ce que ce glorieux Patriarche avait fait pour Marie et son divin Fils. C'est à ce bienheureux Père qu'il dédia son sublime *Traité de l'amour de Dieu*. Il entretenait, avec une grâce charmante, ses chères filles de la Visitation des prérogatives et du bonheur de ce grand Saint, qui passa une grande partie de sa vie dans la compagnie de Jésus et de Marie. C'est sous son patronage qu'il plaça le noviciat de sa nouvelle Congrégation. La première église qu'il éleva à Annecy, il la mit sous son invocation.

Que dirons-nous de saint Ignace de Loyola? Dans tous ses doutes et ses diffi-

cultés il s'adressait à Joseph. C'est devant son image qu'il a composé le Livre immortel des *Exercices*, et qu'il célébrait tous les jours la sainte messe comme un Séraphin. Saint Vincent de Paul est bien digne de lui être associé. Qui pourrait dire à quel point il a aimé et vénéré ce glorieux Patriarche ? Il le propose pour modèle à ses prêtres, il l'institue patron de ses séminaires ; il ordonne à ses missionnaires de se placer toujours, eux et leurs travaux, sous sa protection ; il veut qu'on parle souvent aux fidèles de ses vertus et de son pouvoir, afin de faire naître ou accroître dans tous les cœurs une confiance à toute épreuve dans ce grand Saint.

Saint Liguori ne montre pas à l'égard du chaste Époux de Marie un moindre dévouement que ses illustres devanciers : neuvaines, pompes des fêtes, écrits, sermons, invocations devenues depuis populaires, il met tout en œuvre pour communiquer aux autres son amour envers saint Joseph. Et c'est par sa fidélité à le servir pendant sa vie qu'il mérita la grâce de mourir en redisant une dernière fois ce nom si doux de Joseph qu'il plaçait à la tête de tous ses écrits, et qu'il répétait chaque fois qu'il entendait sonner les heures.

Parcourez la *Vie des Saints* les plus dévoués à Jésus et à Marie, et vous les verrez tous travailler, à l'envi, à la glorification de saint Joseph, à la réalisation de cette parole

prophétique : *Qui custos est Domini sui glorificabitur.* « Celui qui a été choisi pour être le gardien de son Seigneur sera glorifié. »

Ne demeurons pas insensibles à de si touchants exemples. Sachons, comme les Saints, profiter de toutes les circonstances favorables pour témoigner à Joseph notre amour ; aimons à redire les belles prières composées en son honneur ; plaçons son image sur notre cœur et devant nos yeux ; rendons-lui tous les jours une pieuse visite ; aimons à nous entretenir de sa bonté et de sa puissance ; répandons les écrits composés à sa louange. Que le nom de Joseph, uni à ceux de Jésus et de Marie, soit souvent sur nos lèvres ; apprenons les petits enfants à l'invoquer avec confiance, suggérons-le aux pauvres pécheurs et aux moribonds comme un moyen infailible de dissiper les tentations et d'arriver au Cœur sacré de Jésus. Quel bonheur pour nous, quand nous paraîtrons devant Dieu, de pouvoir réclamer sa miséricorde par le souvenir de tout ce que nous aurons fait avec tant de générosité pour le Père adoptif du Sauveur et l'angélique Epoux de Marie !

Si le Fils de Dieu a promis le ciel à celui qui donnera un verre d'eau froide en son nom au plus petit d'entre les siens, quelle magnifique récompense n'accordera-t-il pas aux âmes fidèles qui auront passé leur vie à répandre partout la dévotion à saint

Joseph, de tous les bienheureux le plus cher aux sacrés Cœurs de Jésus et de Marie !

EXEMPLE.

En octobre 1856, dans une ville du midi de la France, gisait sur un lit de douleur un pauvre pécheur, atteint d'une maladie mortelle, qui le menaçait d'une mort prochaine. Ce malheureux ne voulait pas se réconcilier avec Dieu. Des amis chrétiens s'étaient succédé auprès de son lit, pour l'engager à recevoir les derniers sacrements. Leurs exhortations avaient été vaines, et on ne savait plus à qui recourir pour toucher ce pécheur endurci. Une respectueuse et pieuse dame sa parente eut l'heureuse inspiration de recourir au saint Protecteur des mourants, au bienheureux Joseph. Elle écrivit à une religieuse de la Présentation, son amie. Elle la pria de vouloir bien faire une Neuvaine à saint Joseph dans son établissement, pour obtenir à cet infortuné une mort chrétienne. La Neuvaine est aussitôt commencée. C'était le 24 octobre, elle devait finir le 1^{er} novembre, jour de la Toussaint. Que s'était-il passé ? On va le voir. Le 3 novembre, on remet à la directrice de l'établissement une lettre ; c'était la pieuse dame qui écrivait : « Victoire, ma bonne sœur, victoire ! » Ainsi s'exprimait sa joie. « Nos prières au bon Père saint Joseph ont été exaucées ; et ce que nous désirions, nous l'avons obtenu, et bien au delà. « Je ne demandais qu'une mort chrétienne, et « nous en avons obtenu une des plus édifiantes. « Il m'est impossible de vous dire combien les dispositions de ce cher parent ont changé tout d'un coup. Le quatrième jour de la Neuvaine, il a demandé lui-même un prêtre, et il s'est confessé dans des sentiments de vrai pénitent. Il demandait pardon à Dieu tout haut, et lui faisait avec une résignation entière le sacrifice de sa vie. Il

« a eu le bonheur de recevoir l'Extrême-Onction
« et le saint viatique pour la fête de la Toussaint,
« dernier jour de notre Neuvaine. Le prêtre qui
« l'a administré et assisté dans ses derniers mo-
« ments, a été touché de son repentir et des beaux
« sentiments avec lesquels il a remis son âme à
« son Créateur. Oh ! que cette conversion me con-
« sole, que la protection de saint Joseph est puis-
« sante auprès de Dieu ! »

Quelques jours après, arrivait au couvent une statue de saint Joseph, don de la pieuse dame. Un peu plus tard, un vénérable évêque bénissait cet *ex-voto* de la reconnaissance.

PRATIQUE.

Remerciez Dieu de toutes les grâces qu'il vous a accordées par l'intercession de saint Joseph, et prenez la résolution de rendre, tous les *mercredis* spécialement, quelque hommage à ce saint Patriarche.

ORAISON JACULATOIRE.

Jésus, Joseph et Marie,
Que dans vos bras je finisse ma vie.

J. M. J.



ACTE DE CONSÉCRATION A SAINT JOSEPH

Glorieux saint Joseph, digne entre tous les Saints d'être vénéré, aimé et invoqué, à cause de l'excellence de vos vertus, de l'éminence de votre gloire et de la puissance de votre intercession; en présence de l'adorable Trinité, de Jésus votre Fils adoptif, de Marie votre chaste Epouse et ma tendre Mère, je vous prends aujourd'hui pour mon avocat auprès de l'un et de l'autre, pour mon protecteur et mon père : je me propose fermement de ne jamais vous oublier, de vous honorer tous les jours de ma vie, et de faire tout ce qui dépendra de moi pour inspirer votre dévotion à tous ceux qui me sont confiés. Daignez, je vous en conjure, ô mon bien-aimé Père, m'accorder votre protection spéciale, et me recevoir au nombre de vos plus dévoués serviteurs. Assistez-moi dans toutes mes actions, soyez-moi favorable auprès de Jésus et de Marie, et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

J. M. J.

J. M. J.

†

PRIÈRE EFFICACE

—
AU GLORIEUX SAINT JOSEPH

Virginum Custos et Pater, sancte Joseph, cujus fideli custodiae ipsa innocentia Christus Jesus, et Virgo virginum Maria, commissa fuit; te, per hoc utrumque charissimum pignus, Jesum et Mariam, obsecro et obtestor ut me, ab omni immunditiâ preservatum, mente incontaminatâ, puro corde et casto corpore, Jesu et Mariæ semper facias castissime famulari.

Amen.

O saint Joseph, Père et Protecteur des Vierges, gardien fidèle à qui Dieu confia Jésus, l'innocence même, et Marie, la Vierge des vierges, ah ! je vous en supplie et vous en conjure par Jésus et Marie, par ce double dépôt qui vous fut si cher, faites que, préservé de toute souillure, pur de cœur et chaste de corps, je serve constamment Jésus et Marie, dans une chasteté parfaite.

Ainsi soit-il.

Le nom de **PRIÈRE EFFICACE**, sous lequel cette courte prière est depuis longtemps connue, prouve que saint Joseph se plaît à l'exaucer.

—
Cette belle prière a été approuvée par le Pape Pie VII, le 23 septembre 1802.

FIN.